

Hani Ramadan : « Le problème, ce n'est pas le Hamas, mais la colonisation qui se poursuit ! »

écrit par Raphaël Pomey | 27 mars 2024

Directeur du Centre islamique de Genève, Hani Ramadan a suscité la polémique en situant le Hamas « entre terrorisme et résistance » dans un récent article. Il précise son point de vue et apporte des précisions dans notre entretien sans concession.

Ce bâtard n'est pas de mon Église

écrit par Paul Sernine | 27 mars 2024

Qui a dit que le christianisme n'intéresse pas les habitants du Pays des Merveilles ? Qui peut le penser ? L'engouement publicitaire et médiatique autour du dernier roman de Metin Arditi semble être là pour nous le rappeler. Une question taraude notre chroniqueur : est-ce encore le christianisme ou son abâtardissement ?

Pâques venues, une étrange agitation animait le monde de l'édition. Un roman allait nous apprendre « quelle a été la vraie vie de Jésus ». L'auteur, Metin Arditi, lauréat du prix de l'Université catholique de l'Ouest, émoustillait la curiosité des futurs lecteurs avec un titre aguicheur : « Le bâtard de Nazareth ». Il fallait oser ! Ne nous arrêtons pas au titre et ouvrons le livre.

L'idée de monsieur Arditi est de considérer Jésus comme un « mamzer », c'est-à-dire comme un bâtard, un enfant né hors

mariage. Dans le judaïsme de l'époque, le « mamzer » représente la lie de la société et il est traité comme un paria par ses coreligionnaires. De cette exclusion, dans laquelle va grandir Jésus, va sourdre une colère et une révolte qui vont le pousser à vouloir « exclure l'exclusion ». Metin Arditi va revisiter tous les épisodes des Évangiles, dans cette perspective, jusqu'à la crucifixion. Et le christianisme dans tout cela ? L'imagination de l'auteur en fait une imposture voulue par Judas.

Après les séries d'émissions de Mordillat et Prieur, notamment *Corpus Christi* en 1997-1998 et le livre de Daniel Marguerat (*Vie et destin de Jésus de Nazareth*) paru en 2019, pour ne citer qu'eux, on pourrait dire « rien de nouveau sous le soleil ». Metin Arditi reprend l'histoire d'un Jésus fruit du viol de Marie par un soldat romain. Il s'agit en fait d'une légende datant vraisemblablement du II^e siècle de notre ère, les *Toledot Yeshu*.

Monsieur Arditi nous donne l'explication psychologique de l'action de Jésus et de son message : une blessure d'enfance provoquée par l'exclusion. Il ne suffit pas de coucher Jésus sur le divan pour le comprendre. N'est pas Freud qui veut ! La bouillabaisse indigeste qui nous est servie fait passer Marie pour une simplette ; Marie-Madeleine pour une amante ; Jésus est un rebouteux ; les apôtres un ramassis de mamzers, de lépreux et d'estropiés ; les Béatitudes sont des paroles en l'air dont certaines suscitent l'hilarité et, touche finale, Judas est l'inventeur du christianisme.

Le style est fait pour plaire. Les dialogues sont indigents, les phrases simples, le vocabulaire basique ; un scénario idéal pour Netflix ou pour succéder à feu Barbara Cartland. Seule la page 194 échappe au naufrage du fond et de la forme,

il s'agit de celle des remerciements...

Monsieur Arditi peut écrire ce qu'il veut sur qui il veut. La liberté de parole existe et c'est fort heureux ainsi. La liberté d'apprécier et de critiquer ses écrits aussi.

Ce qui m'a le plus étonné et interrogé, ce sont les éloges dithyrambiques des milieux chrétiens et de la presse : « Un hymne au courage de Jésus, bâtard et si humain » (*La Libre Belgique*), « La vraie vie de Jésus » (*Le Point*), « Jésus, héros inclusif » (*La Vie*), « Un Jésus humain, si humain » (*Le Temps*), « Jésus est à tout le monde » (*Le Matin*).

Bien plus, Metin Arditi, invité sur tous les plateaux de télévision et de radio, est reçu comme le théologien qu'il n'est pas. Et de nous expliquer, fort doctement, « en toute humilité », qu'au temps de Jésus le concept d'Immaculée conception n'existait pas, confondant au passage ce dogme catholique avec la conception virginale de Jésus.

Le livre de Metin Arditi est le signe de ce christianisme abâtardi, de ce christianisme sans Dieu, de ce christianisme non religieux. Le message de Jésus se trouve réduit, pour le plus grand bonheur des chrétiens de salon, à une vague solidarité sans substance. La théologie se résume à une sorte d'anthropologie au rabais, de sociologie de bazar et de psychologie du développement personnel. Dans ce sens, le livre de monsieur Arditi pourrait être le nouvel évangile d'un monde sans transcendance.

Ce Jésus selon le cœur de Metin Arditi n'est pas le Jésus des martyrs, des anachorètes, des cénobites, des grands théologiens et des saints.

Ce Jésus tourmenté n'est pas celui de Charles Martel à Poitiers, de Jeanne d'Arc à Orléans, de Don Juan d'Autriche à Lépante et de Jean Sobieski sous les murs de Vienne.

Ce Jésus de conte oriental n'est pas le Jésus de mon catéchisme, ni celui des hymnes et des prières que je récite quotidiennement.

À ce Jésus du Pays des Merveilles, je préfère celui que je rencontre dans la pénombre d'une antique chapelle avec les mots de Péguy : *« Il est là. Il est là comme au premier jour. Il est là parmi nous comme au premier jour. Il est là parmi nous comme au jour de sa mort. Éternellement il est là parmi nous autant qu'au premier Jour. Éternellement tous les jours. Il est là parmi nous dans tous les jours de son éternité. Son corps, son même corps, pend sur la même croix ; Ses yeux, ses mêmes yeux, tremblent des mêmes larmes ; Son sang, son même sang, saigne des mêmes plaies ; Son cœur, son même cœur, saigne du même amour. Le même sacrifice fait couler le même sang. »* (Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc)

Paul Sernine

Drapeaux ukrainiens retirés en catimini

écrit par Contributions du Peuple | 27 mars 2024

Le soutien symbolique des différents cantons et communes suisses romands envers Kiev commence à s'essouffler. À Lausanne ou Genève, par exemple, l'étendard jaune et bleu a pris la poudre d'escampette sans faire beaucoup de bruit.

Alors que le conflit s'enlise sur le terrain, le drapeau ukrainien de l'Hôtel de Ville de Lausanne a été discrètement retiré lors du passage à l'an 2023. Le cas de la capitale olympique n'est pas isolé : plusieurs communes et cantons adoptent aujourd'hui une politique marquée par une certaine prudence en matière géopolitique. Fait troublant : l'installation des étendards avait souvent provoqué la publication de communiqués de presse soulignant le soutien qu'ils apportaient aux réfugiés ukrainiens, mais fort peu de publicité a été faite pour officialiser les retraits. À Genève, le service communication de la Cité de Calvin ne parvient d'ailleurs même pas à citer le jour précis où le symbole a été retiré.

Sollicitée, la commune de Lausanne est plus précise : elle explique que si le drapeau a bien disparu après 2022, cela ne change en rien l'engagement de la capitale olympique en faveur de l'Ukraine. Cette solidarité se manifeste notamment par une collaboration avec l'Établissement Vaudois d'Accueil des Migrants (EVAM) afin de trouver des lieux d'accueil permettant de loger dans les meilleures conditions possibles les familles réfugiées. Mais la ville explique qu'« elle ne peut exprimer sa solidarité pour un seul pays sur le long terme alors que de nombreux drames se jouent ailleurs dans le monde ».

Certes, il existe d'autres préoccupations majeures dans le monde. Pourtant, le conflit ukrainien a été au centre d'une attention médiatique et politique sans précédent dès le début des hostilités en février 2022. Dans ce contexte, d'autres collectivités ont choisi une stratégie plus conforme à la tradition de neutralité helvétique, notamment dans le Jura, à Delémont et Porrentruy, où un étendard de la Colombe de la paix a été privilégié. Les autorités neuchâteloises, quant à elles, n'ont affiché le drapeau ukrainien sur le

château qu'une seule et unique journée symbolique, le 25 mars 2022. « Le Conseil d'État a tenu à marquer sa solidarité envers les victimes de la guerre en Ukraine, que ce soit sur place ou sur les routes de l'exil, nous explique-t-on. En sus des moyens qui sont actuellement déployés dans le Canton de Neuchâtel pour accueillir dignement les réfugié-e-s (sic) en provenance d'Ukraine, il a décidé de s'associer à l'action symbolique de plus en plus répandue à travers le monde qui consiste à hisser le drapeau ukrainien sur les bâtiments publics. Cela répondait également à la demande adressée au Conseil d'État par plus de trente député-e-s du Grand Conseil issu-e-s de plusieurs partis. » Et la communication du canton de préciser qu'il s'agissait là d'une « action symbolique ».

Certaines communes maintiennent un cap plus clairement pro-ukrainien. À ce jour, les couleurs de ce pays flottent par exemple encore sur l'Hôtel de Ville d'Yverdon-les-Bains, malgré les réticences exprimées par l'UDC locale (*20 Minutes* du 5 décembre) ou par des amoureux qui ne souhaitent pas célébrer leur union devant un emblème rappelant la guerre (*24 Heures* du 7 mai dernier). Reste que, comme le soulignait récemment dans *Le Temps* la présidente de l'association « Good Friends for Ukraine », Julia Peters, la solidarité des Suisses pour les réfugiés ukrainiens semble en train de se dissiper.

Commentaire

À l'évidence, le soutien symbolique reste important en Suisse romande en faveur de la cause ukrainienne. Il n'est toutefois pas interdit de se demander si l'affaiblissement de certaines mesures symboliques en 2023 s'inscrit dans un effacement inévitable de la thématique. Alors que Loukachenko, Macron et même Zelensky commencent à changer de champ lexical et abordent désormais les termes de « cessez-le-feu » et de

« paix », certains se demandent même si des négociations décisives pourraient avoir lieu ces prochaines semaines. La cause ukrainienne, ainsi, entamerait sa transition vers le souvenir d'un conflit déjà bien loin derrière nous. Mais à quel prix ?

Max Frei

Le Temps menacé par un attentat

écrit par Raphaël Pomey | 27 mars 2024

L'an dernier, une vive controverse avait suivi la publication d'un blog questionnant la dimension légale et éthique de l'avortement en Suisse. L'autrice de l'article s'en était moins bien tirée que l'un de ses opposants.

Une presse agonisante prédit la mort de Twitter

écrit par Raphaël Pomey | 27 mars 2024

Pas un jour sans que la politique d'Elon Musk à la tête du réseau social ne soit raillée par des médias eux-mêmes en grandes difficultés structurelles. Pourquoi ce ton toujours si péremptoire de la part d'un milieu qui pourrait être inspiré de balayer d'abord devant sa porte?

Souriez, vous êtes forcés!

écrit par Raphaël Pomey | 27 mars 2024

Vous avez aimé le “volontarisme obligatoire” en temps de Covid? Vous allez adorer sa nouvelle variante énergétique.

UNIGE se met au Vert (lib)

écrit par Raphaël Pomey | 27 mars 2024

Une offre de stage au sein d’un parti, relayée par un secrétariat aux étudiants, touche les limites de la neutralité académique.

La haine de la police s’invite au Festival de la Cité

écrit par Raphaël Pomey | 27 mars 2024

Un concert déjanté s’est terminé sur une note particulièrement abrupte, mercredi soir devant la cathédrale de Lausanne. Acceptable dans un cadre subventionné?

Doit-on continuer à engraisser la RTS?

écrit par Antoine Bernhard | 27 mars 2024

Ils sont jeunes tous les deux, ont sans doute des habitudes de consommation similaires, mais sont pourtant en désaccord sur la nouvelle initiative « 200 francs ça suffit » visant à réduire la redevance audiovisuelle payée par les ménages. Les avis d'Alec von Barnekow et de notre journaliste Antoine Bernhard.